

ADMINISTRATION

— — —

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTRÉAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

Strictement d'avance



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère insertion - - 10 cents

Autre " . . . 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

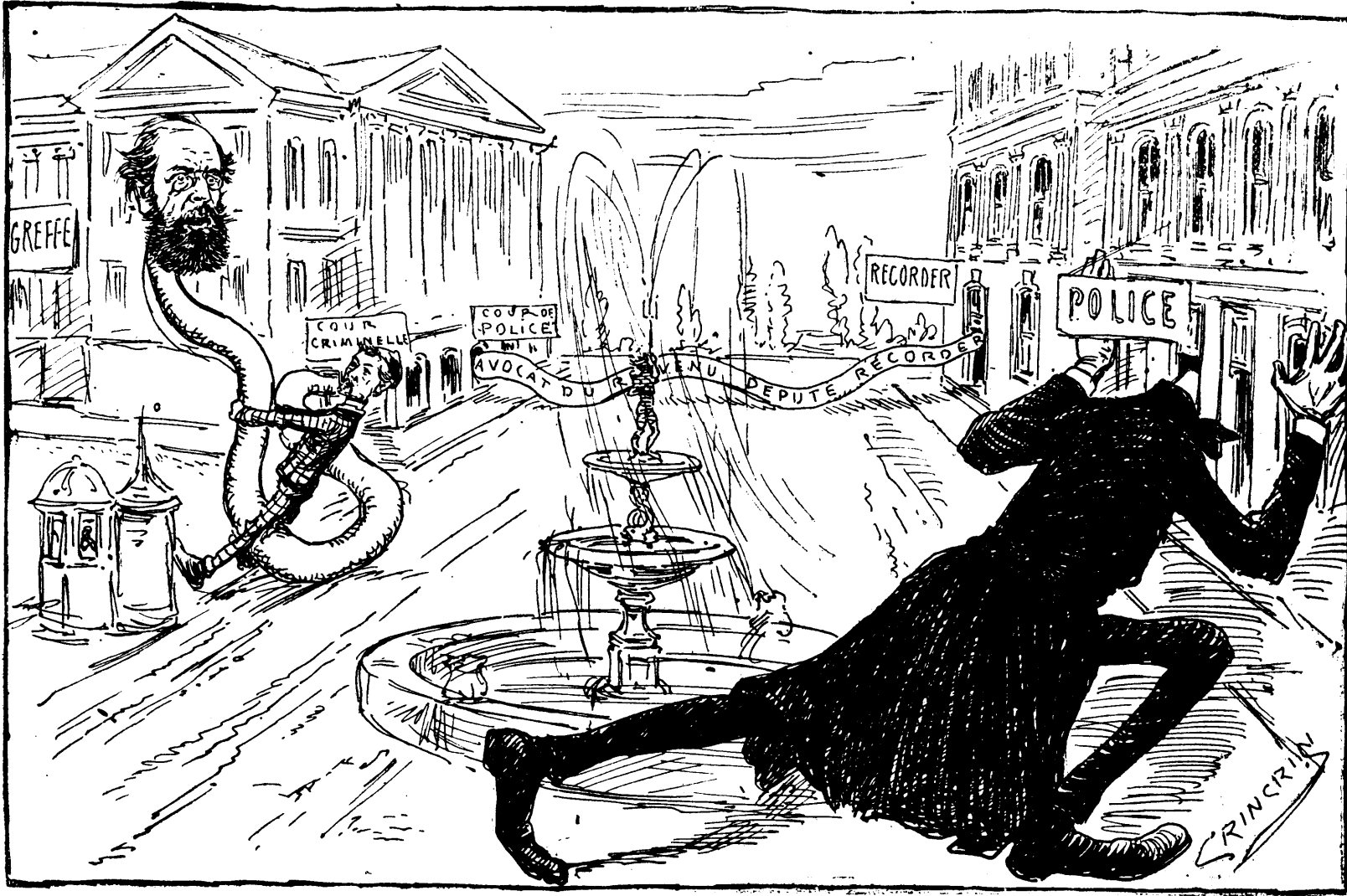
LE NUMERO

UN CENTIN

VOL. I

MONTRÉAL, SAMEDI, 9 JUILLET 1887

No 42



UN COU QUI MANQUE SON COUP

DUHAMEL.—Tu en as eu assez, Nazaire, tu n'iras pas plus loin ! Le greffe, je me le réserve.

La perle Albion

L'heure approche même d'une politique qui admettra le principe de l'exploitation du globe entier par les races d'Europe, et le monde est assez grand pour que chacune s'y fasse sa part. Mais l'Anglais est éternellement le moissonneur de la dernière heure qui vient récolter là où d'autres ont semé. Il intervient partout, et partout avec un égoïsme brutal et féroce. Admirable citoyen s'il sait se dévouer pour sa patrie, il ne sait pas respecter la patrie d'autrui. L'histoire d'Angleterre, depuis un siècle, compte des pages heureuses, des traits d'habileté incontestable, des exemples d'héroïsme ; on y chercherait vainement un acte de générosité. L'orgueil britannique a su peut-être tenir tête aux forts, encore que John Bull ait filé doux devant frère Jonathan, ce frère cadet qui a trop grandi au goût de son aîné ! Mais c'est surtout vis-à-vis des faibles que l'Angleterre ne recule jamais.

Un jour viendra, peut-être plus proche

qu'on ne pense, où, de l'ancienne Europe qui n'existe presque plus, naîtra une Europe nouvelle, que dominera la grande idée qu'il y a une morale politique. J'entrevois déjà quelque chose de cet avenir dans la politique de la Russie. Nul doute que M. de Bismarck, dont la conduite perfide vis-à-vis de l'Autriche se voit pour tous, semblable à la lueur de la lanterne sourde que ne cache pas assez sous son manteau l'homme qui prépare un mauvais coup, nul doute que M. de Bismarck n'ait offert au czar la liberté d'agir en Bulgarie, et le czar n'a pas voulu de cette liberté, s'en gardant une autre. Je crois à l'heure où l'Europe réconciliée, après une guerre dernière ou même sans elle, par la simple force du droit et des volontés populaires, aura le temps de regarder le reste du monde. Et cette heure-là sera terrible pour l'Angleterre, qui fait tout pour la retarder et qui souhaite les guerres du continent comme les corbeaux désirent la bataille !

Car, à cette heure-là, on se demandera

pourquoi l'Espagne, qui a reconduit jusqu'à Algésiras les envahisseurs musulmans, doit tolérer les envahisseurs anglo-saxons dans l'inhospitalière et menaçante forteresse de Gibraltar ? Pourquoi Malte, la catholique, qui a lutté deux siècles pour la Foi et pour la liberté de la Méditerranée, appartient à des marchands-schismatiques ? On trouvera que les beaux vers où lord Byron a chanté la liberté des îles de la mer de Grèce sont une raison tout à fait insuffisante pour expliquer l'annexion de Chypre à la couronne d'Albion. On estimera à bon droit que l'indépendance de l'Égypte est une nécessité internationale. L'Allemagne, avec surprise, s'apercevra que ses vaisseaux de la Baltique doivent passer sous le canon britannique d'Helgoland... Et pas un peuple de l'Europe ne restera muet dans cette revendication légitime de ses conquêtes d'autrefois, que lui arracha l'Angleterre, lambeau par lambeau, à toutes les heures tristes et malheureuses de son histoire !

Les Anglais, ce sont les Carthaginois. Ils

ont été grands, ils le sont encore dans l'industrie, le commerce et les armes. Je les admire à Lucknow : il ne me coûte pas de les admirer aussi à Waterloo. Wellington, qui voulait mourir sur ses pièces, vaut Cambronne qui est tombé dans le dernier carré de la garde. Mais un sublime instinct, que je trouve au cœur populaire de nos matelots, nous dit que, pour gouverner le monde comme ils le prétendent, et pour régenter les mers comme ils l'essayeront, ils adorent un dieu trop vieux. Pour les mêmes raisons, Carthage a péri. Les Romains apportaient au monde un droit supérieur à la loi de Moloch. Et c'est Moloch qu'adorent les Anglais, la force égoïste, l'âpre avidité, l'idole aux cent bras et aux cent bouches, insatiable, inaccessible à la pitié, sourde à la justice méconnaissant le monde nouveau, Moloch Dévorateur, à qui on immolait les faibles, les vaincus et jusqu'aux petits enfants !

NESTOR.